

Papa

Il fut un père, un mari, un parent, ou tout simplement un ami. Ceux qui le connaissaient le mieux se rappelleront sans doute de tout l'amour qu'il portait à la nature.

Il est né ici, entre le Jura et les Alpes, entouré de montagnes, d'un lac, de forêts. Son destin était donc d'aimer la montagne, la forêt et puis un peu l'eau, même s'il détestait nager.

Toute son enfance il a crapahuté dans les gentianes, dans l'herbe du Haut Jura. Il a regardé les abeilles se poser sur les ruches de son père, nettoyé la cage aux lapinx, ramassé les pommes

des moissons... Et comme récompense, il se rassasiait de miel en léchant goulûment son doigt, habitude dont il ne put se défaire.

A l'époque, ici, c'était la campagne. Il aurait peut-être aimé être lui aussi apiculteur, mais son allergie l'en empêchait. Il étudia donc, passant sans doute davantage de temps dans la montagne et le rucher, que devant ses cahiers.

Au début il voulait être guide de haute montagne, certainement un rêve d'enfant, puisqu'il préféra bientôt la forêt.

Cette forêt qui lui fit découvrir l'Afrique, puisqu'il partit en volontaire là bas, afin d'y planter des arbres. De cette Afrique et de ces balades en montagnes tant là-bas que dans les massifs

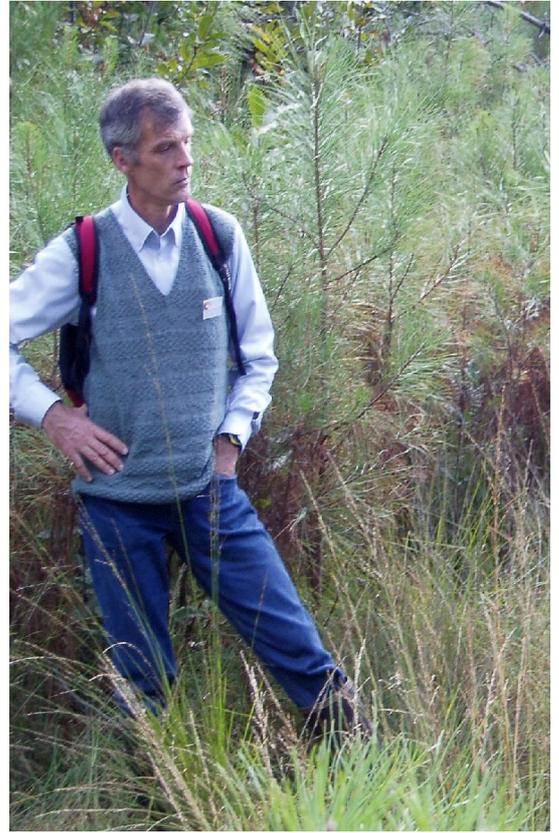
Français, il en revînt avec une foule d'anecdotes.

A ses fils, il ne cessait de raconter encore et toujours les mêmes histoires. Souvent ceux-ci soupiraient en se disant « encore celle là ». Mais parfois il en avait une nouvelle : « Ah, je ne vous l'ai jamais racontée ? » Et les yeux brillants il parlait. Oui, il était bavard. Bavard et hyperactif.

Là où la forêt domine, il trouva du travail. Presque dans les landes, à deux pas de la mer et trois pas des Pyrénées. L'endroit idéal pour ses trois passions. Il essaya la voile, découvrit les montagnes du Sud et les grandes étendues de Pins. Il fonda une famille, éleva ses enfants comme il avait été élevé, il voulait leur inculquer des principes chrétiens, mais aussi leur faire connaître la montagne, le ski, leur apprendre le vrai travail : celui où les mains s'abîment et le front transpire.

Une des périodes marquante de cette époque fût la reprise en main de la ferme de ses beaux-parents, dans le Lot-et-Garonne. « Allez ! Demain on se lève à six heures. Il faut ramasser les prunes avant qu'il ne fasse trop chaud. » Il avait la mauvaise habitude (du moins selon ses enfants) de penser que la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Lui il se levait toujours très tôt, taillant les haies, tondant l'herbe et labourant la terre. C'était aussi le maître du feu. Il ne se passait pas une semaine dans cette ferme de Cazeneuve, sans qu'il n'y ait un immense tas de branches ou de bazar à brûler. Ce travail intensif doublé de celui d'expert forestier lui minait la santé, mais l'agriculture lui apprit beaucoup et lui permit de renouer avec ses racines puisqu'il se lança sur les traces de son père et de son grand père en apiculture. Il s'était fait désensibilisé aux piqûres d'abeilles et prit un grand plaisir à récolter et choyer quelques ruches. Il aimait les observer décoller et atterrir, ramener des pelotes de pollen. Celles qu'il avait si souvent craintes dans son enfance par peur de la douleur, il en était entouré le jour de la récolte. Il aimait aussi les voir dans les fleurs des pruniers, des pommiers, ou sur les tournesols. Mais bientôt il fallut se séparer de cette ferme, et tout en gardant ses ruches il se concentra sur la forêt. L'expert forestier passa beaucoup de temps sur des plans, dans son bureau, écrivant des comptes-rendus de ce qu'il avait vu dans les forêts de ses clients. Bien entendu, il délaissait souvent son écran et son clavier pour partir en forêt, pour se dérouiller disait-il. Il ne supportait pas l'enfermement, et préférait marcher des heures dans les hautes fougères, les ronces et les nuées de moustiques. C'était un homme de terrain. Il avançait à travers les arbres enchevêtrés, sautait les fossés et marchait toujours et encore. Infatigable, tenace, parfois un peu trop : il aimait tout vérifier, être sûr qu'il ne manquait pas un hectare ici où là dans son expertise.



Il a vu passer Martin, Klauss, Xynthia... trois tempêtes et il était encore là à marcher mesurer les dégâts. Peu à peu, le Gessien se transformait en Landais, amoureux de ces forêts de Pins pourtant si uniformément linéaires et horizontales. Les hautes cimes brûlées par les chenilles, jaunes de pollen et répandant dans l'air un parfum de résine, c'était son Jura à lui.

Il était passé du sapin alourdi par les neiges au pin caressé par le souffle salé de la mer. Il s'était éloigné des sentiers vallonnés pour se faufiler sur les pas des chevreuils. Son métier n'était après tout qu'un prolongement de son enfance, un travail d'amour et non de nécessité.

Dans le Sud-Ouest, son engagement allait peu à peu se renforcer et il commença un nouveau combat. En effet, l'avenir des pins l'inquiétait : le productivisme, la science aveugle et l'oubli des savoirs anciens mettaient en péril la forêt face aux ouragans. Des arbres plus grands plus vite, mais aussi plus fragiles. Aidé d'amis, il s'était lancé dans la promotion d'une forêt plus saine, qui concilierait économie et écologie. Non pas comme la volonté actuelle de séparer zones de production intensives de quelques rares niches naturelles où le marcheur lambda pourrait photographier de jolies fleurs. Non. Il voulait croire en une réconciliation générale entre l'Homme et la nature qu'il aimait tant. Son combat, il était en train de le gagner, il l'aurait gagné.

Il s'est arrêté là. Et ceux qu'il a convaincus le gagneront pour lui.

Émile Müller

Fils cadet de Didier

